

6

JUSTIFICATION

DE LA

MUSIQUE FRANÇOISE.

JUSTIFICATION

D E L A

MUSIQUE FRANÇOISE.

Contre la Querelle qui lui a été faite
par un Allemand & un Allobroge.

*Adressée par elle-même au Coin de la Reine
le jour qu'avec TITON & l'AURORE
elle s'est remise en possession de son
Théâtre.*

Et ratione micans fictis non vocibus utor.



A L A H A Y E.

M. D C C. L I V.



AVERTISSEMENT



'O N entend quelquefois soutenir des propositions si absurdes & si ridicules, qu'elles ne sont pas dignes d'être sérieusement réfutées : l'on voit de même éclore des Ecrivains si ressemblants aux Erostrates & aux Bouviers du Languedoc, (1) qui mettent le feu aux Temples & aux Moissons pour faire parler d'eux , que c'est remplir même leur objet que de leur répondre.

(1) Un Gardeur de Chèvres près de Nismes mit le feu à la récolte du pays à la veille de la moisson, & avoua qu'il ne l'avoit fait que pour rendre son nom immortel. *Le Cabrié de Nismes*, est aussi renommé dans cette contrée que l'Incendiaire du Temple d'Ephèse pouvoit l'être dans la Grèce.

ij AVERTISSEMENT.

Jean-Jacques Rousseau, Allobroge d'origine, est avec ses Ouvrages dans ce cas-là : le ton qu'il a pris dans la République des Lettres ; les Thèses qu'il a avancées sont plus dignes d'exciter la pitié que d'armer le raisonnement ; car comme l'a fort bien dit publiquement l'autre jour un Bel Esprit qui a fait ses preuves depuis longtems, on ne tuë pas les Insectes à coups de Canon (2).

Ce pauvre Genevois qui entend & ne sent point ; ce Personnage que Molière n'auroit pas raté, si propre à figurer avec les Métaphrastes (3), les Vadius & les Trissotins (4), devroit seulement être livré à la risée du Public : mauvais singe de Dio-

(2) M. . . . fit cette réponse dans les foyers de la Comédie Française à des Messieurs qui disoient des raisons contre l'extravagant système du sieur Rousseau.

(3) Dans le Dépit Amoureux.

(4) Dans les Femmes Savantes.

AVERTISSEMENT. *iiij*
gêne, *il ne mérite pas que Platon*
entre en lice avec lui : en le voyant ,
en l'écoutant , en le lisant , on de-
vroit se contenter de s'écrier avec
Lisimon (5) ,

Oh ! la Philosophie a brouillé sa cervelle :

Cependant comme dans ce Siècle-ci
on peut dire plus que jamais ,

Qu'un sot trouve toujours un plus sot qui l'ad-
mite (6).

Et qu'ainsi le sieur Jean-Jacques a
déjà nombre d'Admirateurs , il de-
vient nécessaire d'arrêter , s'il se
peut , la contagion , parce que rien
ne se communique plus vite qu'un
air pestiféré : d'ailleurs , pour lui
donner la seule punition qu'il puis-
se craindre (l'obscurité & l'oubli)
on auroit beau défendre par un Ar-

(5) Dans le Philosophe Marié.

(6) Boileau Despréaux.

iv AVERTISSEMENT.

rét , de prononcer son nom ; il ne sera pas moins en butte à la représaille d'une Nation & d'une foule d'Artistes qu'il a lâchement insultés , & qui ne prendront pas assez sur leur ressentiment, pour ne payer leur Agresseur que du mépris dû à ses Libelles : ainsi j'ai crû que je ne devois rien refuser à une FRANÇOISE charmante qu'il a offensée vivement, qui est aussi séduisante par sa figure que par sa façon de s'exprimer. (7)

Belle sans ornement , dans le simple appareil ,
D'une Beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

*Je la trouvai , le jour de la reprise
de Titon & l'Aurore à l'Opera , où
elle n'avoit paru depuis long-tems ,
s'étant réfugiée avec Atis (8) à la*

(7) Racine, *Britannicus*.

(8) La Cour s'étant ennuyée des Pièces qu'on jouoit à Fontainebleau , le Duc de Richelieu a fait représenter *Atis* , que le Roi & toute l'auguste Maison Royale ont souhaité de revoir une seconde fois & qui a fait encore plus de plaisir à la deuxième représentation qu'à la première.

AVERTISSEMENT. v

Cour la plus brillante & la plus judicieuse de l'Europe : elle me pria de répandre dans le monde , & de faire imprimer un Mémoire qu'elle me remit , & qui contenoit , me dit-elle , son Apologie contre une Cabale de gens sans goût qui veulent lui enlever ses Amants , pour les asservir sous le joug d'une petite Pigrièche (9) étrangère qui n'a pas le sens commun , & n'a que du babil ; qui rit où il faudroit pleurer , & pleure où il faudroit rire ; qui , sans s'assujettir à aucune bienséance , sans changer de maintien , change de caractère selon ses caprices & tous ceux de ses Entremetteurs.

On avoit attaqué cette aimable

(9) Elle est (la Musique Italienne) quand il plaît au Musicien *triste* sur un mouvement *vif* , *gay* sur un mouvement *lent* , & change sur le même mouvement de caractère au gré du Compositeur , sans dépendre en cela du Poëte , Lettre de Rousseau , pag. 68.

vj AVERTISSEMENT.

Dame l'année dernière par des injures dites avec beaucoup d'animosité , & repoussées avec beaucoup d'esprit (10). Le Docteur Marfurius (11) qui doute de tout , a prétendu cette année-ci la regarder comme un être chimérique , & donner des raisons contre son existence : mais comme la raison n'existe pas plus dans un esprit faux qui ne cesse de se contredire depuis qu'il écrit , que n'existe la dent d'or dans la bouche de l'Enfant de Silésie cité si à propos (12) ; il a été obligé de se servir des seules armes à sa portée ; de recourir aux outrages les plus sanglans : il est vrai qu'il ne les croit pas capables de blesser personne (13).

(10) Voyez l'Avertissement qui est à la Lettre du Génévois , qui dit tout le contraire , malgré tous les Ecrits qui existent.

(11) Dans le Mariage forcé.

(12) Voyez le commencement de ladite Lettre.

(13) Voyez l'Avertissement qui précède la Lettre.

AVERTISSEMENT. vij

Quoiqu'il en soit, la France ne rougira pas sans doute, d'avouer qu'elle fait plus de cas de ses Musiciens; que dis-je, du dernier de ses Musiciens qui l'égayé du moins par des Ponts-neufs, n'eût-il fait qu'un Devin de Village (14), que d'un Philosophe de l'espèce de celui qui déclame sans cesse contre les Sciences, les Arts, le bon goût, & qui voudroit la replonger dans la barbarie, dont les RICHELIEUX & les COLBERTS, aidés des CORNEILLES, des DESCARTES, des MOLIERES, des LULLIS, des LE-BRUNS, & des MANSARDS l'avoient heureusement retirée; d'un Philosophe aussi aveuglé que Narcisse (15) qui n'adore que

(14) Acte d'Opéra du sieur Rousseau qui n'a réussi que par les airs de Pont-neuf qu'il a imités; & sur-tout par le mérite que lui a prêté le sieur Jéliotte.

(15) Comédie du même, siffée au Théâtre & sur le papier, aussi bien que la Préface qui la précède, & que l'Avertissement du *Devin de Village*, où l'amour-propre de l'Auteur est si bien dévoilé.

vii] AVERTISSEMENT.
 lui, & se suffit à lui-même (16) : elle
 fera même gloire de préférer une jolie
 chanson à un mauvais sophisme
 aussi raboteux & aussi sec que les rocs
 escarpés qui ont vû naître un or-
 gueilleux Auteur qui osé s'arro-
 ger aussi témérairement le titre de
 Philosophe que celui de Citoyen d'une
 Nation (17) qu'il cherche sans
 cesse à dégrader & à avilir ; mais
 qui lui rendant justice, ne doit le
 regarder que comme un Serpent per-
 fide qu'elle a réchauffé dans son
 sein.

(16) Voyez lesdits Avertissemens.

(17) Peut-être le sieur Rousseau a-t'il acquis depuis peu
 des Lettres de Naturalité, puisqu'il ne se qualifie plus,
Citoyen de Genève, & qu'il dir *nous*, & *nôtre*, en parlant,
 des Français & de leur Nation.

Fautes essentielles à corriger.

- P** Age 7. ligne dernière, *nombre*, lisez *ordre*.
 P. 10. l. 2. *esprit*, lisez *esprit*.
 P. 20. l. 7. de la note, *rudement*, lisez *durément*.
 P. 25. l. 1. *révolterons*, lisez *révolterois*.
 P. 40. l. 1. *vérité*, lisez *raison*.

JUSTI-



JUSTIFICATION

DE LA

MUSIQUE FRANÇOISE:

*Contre la querelle qui lui a été faite par
un Allemand & un Allobroge.*



VOIQU'IL soit assez rare dans tous les Tribunaux de Thémis de voir un Client plaider pour lui-même, je me trouve dans une de ces situations singulieres qui permettent quelquefois aux Juges d'admettre les Parties à leur propre défense. Je suis LA MUSIQUE FRANÇOISE; je decline mon nom, & je vous assure que j'existe, pour que vous vous préserviez de la séduction de certains Sophistes, qui osent soutenir que je suis

2 JUSTIFICATION

un être de raison , dont l'existence est aussi impossible que celle de la chimère. Je ne vous dirai pas , ouvrez les oreilles pour me donner passage jusqu'au cœur ; car , à l'exemple de mes ennemis , vous pourriez être assez injustes pour oser me condamner sans m'entendre ; daignez seulement ouvrir les yeux de l'esprit , puisque ce n'est que par-là que vous voulez me connoître ; & si vous les avez aussi bons que vous vous en vantez modestement , je sçaurai vous convaincre que je suis moi-même , non le *moi du coin de la Reine* , mais le *moi d'Armide & d'Atys* qui charme les oreilles & ravit les cœurs.

Dans le Siècle passé , apparemment moins éclairé , selon vous , que celui-ci ; mais quoique vous puissiez dire , plus susceptible de sentiment , une seule Scène de ces grands chef-d'œuvres de l'imitable *Lulli* me valoit plus d'éloges que je ne reçois d'injures aujourd'hui.

DE LA MUSIQUE FRANÇOISE. 5

L'on ne se contentoit pas alors de m'accorder , comme par grace , une froide admiration qui me flatte peu ; mais plutôt mes Auditeurs entraînés par la force de la vérité de l'expression , retrouvoient dans mes sons enchanteurs les mouvemens de leur ame , & répandoient avec volupté des larmes délicieuses.

Pardonnez , Messieurs , si j'ose rappeler devant vous le souvenir de ma gloire passée , ou plutôt si j'ose dire que j'étois alors le véritable *Sofie* , ou le seul *Amphitryon*. Je vois ici réunis les Chefs & les Satellites de votre fameux coin où vous avez conjuré ma perte. Je ne vois que d'odieux projets pour me disputer ma légitimité & pour placer mon insolente Rivale sur mon trône : j'ai cependant la témérité de me présenter devant vous sans défenseur , sans appui ; n'ayant pour seules armes que mes attraits , mes titres & mes raisons.

Ma la douceur des voix de mon

4 JUSTIFICATION

Séxe est impuissante sur le cœur de grands hommes tels que vous ; les charmes d'un de ces Etres infortunés que l'Italie mutilé pour ses plaisirs , vous paroissent préférables à toutes nos beautés , si dignes pourtant de triompher partout. Vous ne faites pas plus de cas de mes titres , puisque près d'un siècle de possession ne me met pas à couvert de la prescription. Il ne me reste donc que la raison , & je me flatte que vous ne voudriez pas mériter le reproche d'avoir refusé d'écouter ma défense , & de m'avoir éconduite sans me connoître , après m'avoir jugée sans m'entendre. (1)

(1) On n'entreprend pas ici de dire toutes les raisons qui sont favorables à la Musique Française , ou capables de détruire les mauvais raisonnemens du sieur Rousseau ; comme il n'y a pas une phrase dans sa Lettre qui ne soit susceptible de discussion & de réplique , il faudroit sortir du Privilège de la Brochure & empieter sur les droits de l'in-folio : ce seroit d'ailleurs oublier les principes & le bon mot du Poëte rapportés dans l'Avertissement précédent. Il suffit de répondre à ce qu'il y a de plus spécieux & à ce qui sert éternellement de champ de bataille aux *Musiqu-italico-manes* , & de faire voir que le sieur Rousseau n'est que plagiaire & audacieux dans la Satyre.

DE LA MUSIQUE FRANÇOISE. 3

Je vois qu'à ce mot de *Grands Hommes*, vos oreilles se redressent & s'allongent. Qui, Messieurs, vous êtes grands ! & ne faut-il pas que vous le soyez, pour être à la fois Prophètes, Législateurs, Réformateurs, Chanteurs, Compositeurs, Poètes, & Philosophes ; pour entreprendre de persuader à la Nation Française que, depuis 80 ans elle croit s'amuser, lorsqu'en effet elle s'ennuye ? Ces fêtes brillantes que Lulli ranimoit par les sons séduisans que je lui prêtois, & qui faisoient accourir toutes les Nations d'Europe à la Cour de LOUIS LE GRAND, n'avoient donc produit qu'un ennui mortel ? Les rapports qu'en ont fait les Historiens, les éloges que les Poètes leur ont donnés, les effets que j'en ai vus moi-même ; tout cela, je l'avouë, doit céder à vos lumières, à votre goût, à vos sublimes décisions ; sans doute, rien n'étoit plus fade & plus ennuyeux : tant de Princes ne se rassembloient, tant d'E-

6 JUSTIFICATION

trangers n'accouroient des bouts du Monde à Versailles que pour s'y ennuyer à m'entendre ! C'est encore pour bannir la joye & ramener l'ennui à la Cour de LOUIS XV. qu'on n'a été satisfait cette année à Fontainebleau , que lorsqu'on m'a retrouvée , & que j'ai reparu dans tout mon éclat soutenuë de mon cher *Lulli* & de mon aimable *Jéliotte* (1) ? on s'ennuye de même lorsque dans mon Sanctuaire on m'applaudit en fondant en larmes ; mais on ne s'ennuye point , lorsqu'à vos plats Bouffons, on s'écrie tristement avec une mine allongée , *Ah, que cela est beau !* ou lorsqu'on bat des pieds & des mains en bâillant. Qui de vous , Messieurs, quel Enthoufiaste le plus décidé de ces Farceurs Ultramontains osera soutenir qu'il a jamais entendu sans bâiller, un de leurs Intermèdes entiers ? Ce sont pourtant ces Histrions que vous m'osez préférer, quoi-

(1) Voyez la Note 8^e. de l'Avertissement.

que votre nouvel Evangéliste convienne (1) que *ce seroit aussi mal juger du Théâtre Lyrique Italien sur ces farces , que de juger le Théâtre François (de la Comédie) sur l'IMPROMPTU DE CAMPAGNE, ou le BARON DE LA CRASSE. (2)* J'ajoute , ou de juger le mien sur les *TROQUEURS & le DEVIN DE VILLAGE.*

Si les Allemands , universellement reconnus pour les Peuples les plus délicats en fait de goût , n'ont pas encore eu parmi eux de génie supérieur, qui ait sçu adapter à leur langue une Musique agréable; » s'ils n'ont point eu d'Artiste d'un sentiment assez délicat , & d'un esprit assez élevé pour connoître la grande pureté » des émotions qui étoient particulières » à leur climat , parce que chaque Nation doit avoir un nombre de sentimens

(1.) Lettre de Rousseau, page 46. & 47.

(2) Après cet aveu des Chefs des Bouffons , les François qui ne connoissent de la Scène Italienne Lyrique que ce que leur en ont fait voir ces Bouffons , ont-ils tort de la trouver ennuyeuse & détestable ?

JUSTIFICATION

« agréables (1); s'ils ont été assez raisonnables pour se faire une gloire d'abolir ce qu'ils avoient regardé comme des chefs-d'œuvres (2); enfin, si le plaisir l'a emporté chez eux sur la vanité, & s'ils ont sacrifié le préjugé à la raison; qu'est-ce que cet exemple conclut contre moi? Ce n'est point sur un préjugé que mon mérite est fondé; c'est sur des sensations réelles, sur des principes constans, sur des beautés avouées partout, qu'est établi mon triomphe & l'amour que les Français ont pour moi.

Qu'importe qu'un Arménien dise à Venise qu'il aime mieux la Musique Italienne que la Françoisse: ô le grand témoignage! Encore, si vous me parliez de quelque Mandarin Chinois, ou de quelque homme à queue de l'Isle de Borneo;

(1) Voyez l'Esprit des Beaux-Arts T. II. C. XI. L'on est ici de meilleure foi que le sieur Rousseau; l'on ne se pare point des plumes de paon; je cite les Livres d'où j'ai emprunté quelque bonne réflexion.

(2) Voyez La Lettre de Rousseau, page 1.

l'autorité

L'autorité seroit digne de la singularité de l'opinion ; mais un Arménien n'est point un Etre assez extraordinaire , ni un Docteur assez grave pour faire une *opinion probable*. C'est un homme qui porte une robe longue , & qui se coëffe d'un bonnet ; vous voyez que je le connois.

M. Rousseau va chercher ses témoins en Asie , mais moi , je veux les prendre en Italie même : la décision d'un Vénitien homme de Lettres reconnu pour tel dans toute l'Europe , qui fait le Français aussi bien que sa Langue naturelle , vaut bien celui d'un Arménien. M. ALGAROTTI , dans son *Newtonianisme des Dames* , page 75. dit : » j'aime mieux , dit » la Marquise , la Musique Française que » la Musiq. Ital. . , parce que , avec des » Notes simples & unies , elle touche le » cœur , & met les passions en mouve- » ment ; au lieu que l'Italienne , avec ses » tons découpés , les fugues , les tremble- » mens continuels & tout son art nous

10 • JUSTIFICATION

« laisse la plupart du tems dans une tranquillité pleine d'esprit. »

D'ailleurs l'Arménien parloit à Venise : qui sçait si à Paris il n'eût pas prononcé tout autrement ? Les Orientaux sont plus politiques que votre Gènevois : quand même ce Syrien ou ce Persan eût désapprouvé en Italie ou en France la Musique du pays il se seroit bien gardé de heurter de front le sentiment de la Nation ; & il auroit paru de même avis. Cét homme n'étoit point sans doute de ces Philosophes de Collège qui sont toujours prêts à dire , *sic ego autem contra argumentor* ; qui n'ont, de la Philosophie, que l'esprit de contradiction & d'impolitesse , & qui , s'ils prophétisoient (1) à Rome , à Milan , à Florence , ou à Venise , nieroiént l'existence de la Musique Italienne , comme ils nient la mienne à Paris , & soutiendroient alors

(1) Les Bouffonistes ne parlent qu'après leurs Prophètes.

DE LA MUSIQUE FRANÇOISE. II

avec autant d'acharnement contr'elle, qu'ils en montrent aujourd'hui contre moi, que je suis la seule Musique qui chante & qui exprime le sentiment. Alors les ornemens que je condamne vaudroient mieux que *les Notes sous-entendues des Italiens* ; alors, si un Jéliotte venoit à la Cour de ces Capitales, & ne chantoit dans un concert que quelque une de mes chansonnettes & point de mes grands morceaux vraiment pathétiques, ces prétendus Connoisseurs ne manqueroient pas de dire que l'*ORPHEE FRANÇAIS* sentoit mieux la portée de ses Auditeurs, qu'ils ne la connoissoient eux-mêmes. (1)

Qu'importe que les Nations voisines & étrangères me préfèrent ma rivale ?
» Comment se pourroit-il que la Musique

(1) Voyez la Note de la page 46. de la Lettre. Le Sieur *Cassarely* a montré trop de satisfaction des applaudissemens qu'il a reçus à Paris, pour avoir pû tenir un discours si insolent.

» Française eût fait rejeter aux autres
 » Peuples la Musique Italienne à laquelle
 » ils étoient habitués. (1) Lors du renou-
 » vellement des Lettres, tous les Peu-
 » ples de l'Europe ayant languï dans une
 » mauvaise Musique ne pûrent se défen-
 » dre d'adopter la grande activité de la
 » Musique Italienne : il leur seroit trop dif-
 » ficile de sentir des émotions simples &
 » délicates, lorsque, par un long usage,
 » leur sentiment n'est devenu capable que
 » d'être ébranlé par des mouvemens vifs,
 » & rapides. On ne sent point les plai-
 » sirs délicats & vertueux d'une Société
 » choisie, lorsqu'on s'est habitué à l'in-
 » décence active & turbulente de la mau-
 » vaise Compagnie » ; lorsqu'on est blasé
 » par les liqueurs fortes, peut-on favou-
 » rer un excellent vin de Bourgogne ?
 » *Lulli* (2) quoiqu'Etranger, sçut dé-

(1) Esprit des Beaux-Arts, Tome II. Ch. XI. page 10.
& suiv.

(2) Ibidem.

» couvrir l'expression sonore que deman-
 » doit la vérité du sentiment des Poèmes
 » de QUINAULT : en rendant les mouve-
 » mens d'une versification tendre , pathé-
 » tique , noble , sublime , & quelquefois
 » terrible », il me fit paroître telle que je
 devois être pour des Français , & non
 pour des Peuples dont il ambitionnoit
 peu les suffrages , & à qui il ne cherchoit
 point à plaire. L'universalité, dont ma Ri-
 vale fait son trophée , ne pourra dimi-
 nuer que » lorsque les différentes Na-
 » tions auront , comme les Français , dé-
 » couvert les expressions qui leur sont
 » plus particulières ; lorsque des Artistes
 » assez habiles pour discerner ces expres-
 » sions les plus convenables à leur Lan-
 » gue & à leur façon de s'exprimer & de
 » sentir , enrichiront les divers climats de
 » ce que je me fais gloire d'avoir inspiré à
 » Lulli. N'est-il pas aisé de concevoir
 » qu'il y a , pour la Musique, un goût Al-
 » lemand , (1) un goût Anglais , Espa-

(1) Esprit des Beaux-Arts , ibidem.

» gnol &c. qui n'est encore , à la vérité ;
 » que des nuances du goût Italien , qui
 » s'est impatronisé chez eux ? Mais ce
 » goût National , suivi avec sentiment ,
 » par un Artiste éclairé , feroit tout au-
 » tant de genres particuliers , & aussi dif-
 » tincts de la Musique Italienne , que cel-
 » le-ci l'est de moi. »

Qu'importe que des Français même
 n'ayant vû que de mes Opéra , ayent
 pû s'imaginer qu'ils n'avoient aucun goût
 pour la Musique, & qu'ils ayent été défa-
 busés de cette idée , en entendant les In-
 termèdes Italiens ? N'ai-je pas connu pa-
 reillement des Français , qui n'ayant vû
 que des Tragédies de CORNELLE ou de
 RACINE, n'auroient jamais conçu le plai-
 sir qu'on peut prendre à la Comédie Fran-
 çaise , s'ils n'avoient été ensuite enchan-
 tés de *l'Avocat Patelin* , ou du *Médecin
 malgré lui* ? Les uns & les autres ne sont
 point flattés de l'expression pure , simple
 & délicate du sentiment : il leur faut plus

d'activité, plus de lazzi, plus de plaifant : ils ont, comme vous, Messieurs, des oreilles, & n'ont point d'ame.

Qu'importe que les Airs Italiens, chantés par des François (1) soient paffables, & que des Airs François ne soient pas fupportables dans la bouche d'un Italien ? Pourquoi affûrer qu'il s'enfuit delà que les Italiens ont une mélodie, & que les François n'en ont point ? Que les beautés du Chant Italien font dans la Musique même, au lieu que celles du Chant François ne font que dans l'art du Chanteur ? Pourquoi ne pas tirer une conféquence plus juſte, & qui fuit bien plutôt des *prémices*, qui eſt, que la beauté du Chant Italien ne vient que de la note feule, & nullement de l'exprefſion des paroles ; que par conféquent, elle ne fuppofe aucun ſentiment à exprimer, ni à faire ſentir ; puiſque tout Chanteur qui fuit fa note, même ſans entendre ce qu'il dit, la rend

(1) Lettres, pages 29. & 30.

presqu'aussi-bien qu'un National , & que tout Spectateur qui l'écoute , sans comprendre ce qu'il entend , en est flatté , de même qu'un Italien ? Au lieu que ma beauté consiste dans l'alliance des paroles & de ma note , dans l'art que je mets à exprimer , en chantant , le sentiment contenu dans le langage ; union qui ne peut être parfaitement rendue que par un Français qui connoît la véritable manière dont sa Nation sent & s'exprime , & qui ne peut être bien goûtée que par des oreilles & des cœurs Français à qui cette expression est particulière.

» Il y a dans la Musique une je
 » ne sçai quelle analogie avec nos pas-
 » sions , dit un homme de beaucoup d'es-
 » prit (1) ; une certaine force pour les
 » peindre , à laquelle les paroles toutes
 » seules n'atteindront jamais , & dont les
 » passions , pour être exprimées dans tou-
 » te leur énergie , auront toujours besoin.

(1) M. Rémond de S. Mars , Œuvres diverses , Tom. 5.

Mais ,

Mais de même que le ton que l'on donne à ces paroles pour exprimer le sentiment, est particulier à chaque Nation, le ton que la Musique peut prendre pour accorder les uns avec les autres dépend de l'expression Nationale.

Qu'importe enfin que ma langue ne soit pas si avantageuse pour la Musique que la Langue Italienne; qu'elle ait des consonnes qui se choquent, des voyelles muettes, des mots trop durs pour le chant & autres défauts? La Langue Italienne est plus propre que la Française pour la Musique; donc je n'existe pas: quelle justesse de conclusion! La Langue Grecque étoit plus belle que la Latine; donc le Poëme de Virgile n'en étoit pas un: la Langue Latine est plus belle que la Française: donc les Tragédies de Racine n'en sont pas; donc celles de Sénèque sont supérieures à celles de l'*Euripide Français*. Cependant il est bien décidé que les Tragédies du Poëte Latin n'en

méritent pas le nom. Vous avez eu raison de vous faire précéder par un Prophète ; car il ne falloit pas moins que l'autorité d'une Prophétie , pour faire ajouter foi à des vérités si contradictoires. Mais cette Langue Française , toute vicieuse que vous la trouvez , quoique réduite , selon une mauvaise plaisanterie que vous avez saisie , à un si petit nombre de mots , est-elle moins propre à exprimer les sentimens les plus tendres , les plus délicats , les plus véhémens , les plus forts ? Manquerois-je de morceaux , & de morceaux faits pour être chantés , à opposer pour la force & pour la délicatesse aux Strophes du TASSE rapportées en faveur de la Langue Italienne (*) ? Les Poèmes

* Sans parler des Poèmes de Quinault qui fourmillent de ces sortes de morceaux , il ne seroit pas difficile d'en trouver grand nombre d'autres dans ses successeurs ; mais pour surcroît de preuves , j'en prends un d'un Opéra qui ne doit pas être fort connu , puisqu'il n'a jamais été mis en Musique , parce que M. Rameau , par une raison particulière , n'ayant pas autrefois voulu le noter , l'Auteur

'de Quinault & de quelques-uns de nos Modernes font-ils moins pleins d'images & de sentimens ? Le cèdent-ils à ceux des Italiens ? Non sans doute : je dois donc avoir assez d'art pour me plier à leur construction, c'est à moi à en adoucir la rudesse par mon chant, Si je par-

ne l'a tiré de son cabinet que pour le faire imprimer avec les autres Ouvrages. (a) *Tomius*, Reine des Scythes désespérée que *Cyrus* préfère pour *Mandane* la mort au trône & à la main que lui offre cette Reine, lui dit :

Mais crois-tu que ma rage
Se borne à ton trépas ?
Pour venger mon outrage ,
Non , non , ta mort ne suffit pas.
C'est par le sang de ma Rivale ,
A tes yeux effrayés, avant le tien versé ,
Qu'une vangeance sans égale
Peut contenter mon amour offensé ;
Et je veux qu'en tombant ta tête encor fumante
S'abbeuve à mes regards du sang de ton Amante ;
Que ce spectacle affreux , au gré de ma fureur ,
Ne m'offre plus en toi qu'un objet plein d'horreur.

Ce sont là sûrement des vers forts & une image terri-

(a) Voyez le Théâtre & Oeuvres diverses de M. DE MORAND Tom. III. Acte II. des *Amours des Grands Hommes*. Ce Livre se vend chez *Sebastien JERRY*, près du Pont S. Michel.

viens à rendre parfaitement , délicieusement ; voluptueusement le sentiment qu'ils m'offrent à exprimer , j'ai rempli ma tâche ; & je ne puis manquer d'être

ble ; ils ne sont pourtant pas moins harmonieux & aisés à mettre en chant ; mais ce n'est pas là de quoi il s'agit , me va-t-on dire. Rousseau prétend en cet endroit , que les Français ne peuvent , comme les Italiens , faire en même tems des vers *durs & sonores* , durs pour l'oreille , sans l'être pour la prononciation. C'est-là certainement *l'Hirco-Cervus* : car , pour que l'oreille soit rudement affectée , il faut que l'air qui lui porte le son soit rudement agité ; & si la prononciation est douce , qu'est-ce qui agitera l'air rudement ? Ce n'est pas là de la Physique ni du raisonnement de notre grand Philosophe. Oui , la Langue Française ne se pique pas de faire des vers durs pour l'oreille sans qu'ils le soient à la prononciation : elle laisse l'impossible aux Partisans des Bouffons : la Strophe même citée du Tasse n'a de dur à l'oreille que ce qui est dur à la prononciation. Ce Prédicant ignore-t-il d'ailleurs que les gens de bon goût regardent comme une puérité cette figure de Rhétorique , ou pour mieux parler , ce trope qui consiste à peindre par le son des mots , l'image que le sens de la phrase présente , lorsque cette figure n'est pas employée naturellement , & qu'on sent trop le travail qui l'amène. Voilà pourtant en quoi consiste principalement cette expression tant vantée de la Musique Italienne : elle s'attache à porter continuellement l'image à l'oreille , & non pas au cœur ; elle s'amuse à imiter le bruit des verroux , celui du bouillonnement d'une marmite , d'une cloche &c. La Musique Française fait tout le contraire , dans sa Langue & dans sa Musique , ou du moins elle use très-sobrement de ces sortes de peintures.

tre mélodieuse si je fais toucher. Que l'Allemand, que l'Allobroge à qui je n'ai pas le bonheur de plaire, décide que je ne suis pas faite pour lui, mais qu'il ne nie pas pour cela mon existence : qu'il imite le Français qui conclut simplement, si la Musique Italienne lui déplaît, qu'elle n'est pas composée pour son cœur ou ses oreilles, & ne lui dispute pas pour cela la vie. Qu'on me la laisse du moins en France ; je m'embarasse peu d'en jouir ailleurs. Ma Rivale est plus ambitieuse : elle veut régner partout, & me chasser même de mon empire & du monde. En vérité, c'est être bien cruelle. Qu'elle me permette du moins d'aboyer dans ma patrie, puisqu'il lui plaît de nommer ainsi mes Chants ; & moi j'abandonnerai l'Univers entier à ses miaulemens ; (1) car c'est ainsi que je regarde sa prétendue mélodie ; où, pour lui appliquer

(1) Il est encore plus vrai que la Musique Italienne miaule, qu'il n'est vrai que la Française abboye.

le vrai caractère de la Lettre de mon Agresseur , *sunt verba & voces , prætereaque nihil.*

Mon Empire est fort distinct de celui des Allemands , & ma cause n'a rien de commun avec la leur : pourquoi viennent-ils donc mêler leurs intérêts avec les miens ? (1) Est-ce le Ciel qui a suscité un Prophète de ces Régions Hyberbernoises ? Le Dieu du goût , à l'exemple du Dieu des Chrétiens , voudroit-il , pour établir son Culte , se servir des moyens les plus foibles & des bouches

(1) C'est le sieur *Grimm* qui a commencé la querelle contre la Musique Françoisé , par la Lettre sur *Omphale* , & qui l'a poursuivie par la *Prophétie de l'Ecolier de Prague*. Cet homme avoit fait en son pays plusieurs Tragédies qui avoient bien mérité d'y être sifflées , puisqu'il y en avoit une où l'on voyoit ce dénouement-ci : un Prince qui n'a pas la force de tuer un Tyran dont il veut se débarrasser , lui jette son poignard , en lui disant , qu'un monstre tel que lui n'est pas digne de mourir de sa main. Le Tyran se baissa pour ramasser le fer ; & dans ce tems-là le Prince sort une corde de sa poche , la jette au col de son ennemi , & l'étrangle. Ce Poète qui n'avoit pû réussir dans son pays , est venu prophétiser en France , où , quoique ses Prophéties Françoises soient aussi ridicules que ses Tragédies Allemandes , il a en quelque sorte vérifié le Proverbe : *nul n'est Prophète dans son Pays.*

les plus ignorantes ? Ce prétendu Prophète moins raisonnable que l'Anesse de *Balaam* , avoit annoncé que je ne serois jamais moi-même : il avoit eu l'audace de me soutenir que je n'existois , ni ne pourrois exister : je ne crus pas devoir me montrer , pour détruire des visions enfantées sans doute par un cerveau brûlé ; mais à présent que la prédication suit la prédiction , & que Jean Jacques se déclare le Ministre de ce nouvel Evangile :* je fors de ma retraite pour lui rappeler , que depuis la révocation de l'Edit de Nantes , les Prédicans de son Pays sont mal reçus en France.

Une seule conséquence qui résulte de leur impertinent projet , devroit imposer silence à ces Prédicans sans mission , & à ces Fanatiques sans autorité ; personne ne soutient que , dans la Musique Italienne ,

* On nous annonce de nouveaux Ouvrages contre la Musique , composés par les autres *Inspirés*.

il y ait une Chanſon de Table (1) ; & l'on convient généralement que ſes pauvres Chantres qui ont payé ſi cher leur voix , reſtent auſſi courts dans les ſacrifices de Bacchus que dans ceux de l'Amour ! & l'on veut priver les Français d'un des plus doux agrémens qu'ils trouvent dans leurs Orgies ! on veut qu'ils m'abandonnent pour reſter muets parmi les pots & les verres ! on veut les réduire à la morne taciturnité d'une pipe , & à l'incommode fumée du Tabac ? Bientôt on les invitera à faire la fortune de leurs Garçons en les rendant inhabiles au premier commandement de la Nature , (2) pour leur faire remplir les rôles des femmes ; mais cette propoſition inhumaine

(1) La Muſique Française a de plus , le Chant d'Egliſe , qui l'emporte ſans contredit ſur celui des Italiens , au jugement de toutes les Nations de l'Europe , que nous pouvons bien réclamer ici , puifqu'on l'emploie ſi ſouvent contre nous. Les *Lalande* , les *Campra* , les *Mondonville* ne ſeront pas accusés de manquer de mélodie & d'harmonie dans leurs Motets. Elle a encore les Cantates : qui oſera dire que celles de *Clerambaut* , & autres bons Maîtres , manquent de Chant & d'Harmonie ?

(2) *Ite & multiplicamini.*

les

les révolteront sans doute autant il faut avouer qu'il nous vient quelquefois d'au-delà des Monts , des choses bien admirables !

Mais pour dédommagement de mes jolis Airs & Rondes de table, ne donnera-t-on pas à mes Compatriotes des Bouffons qui les divertiront au Théâtre ? Il n'est pas besoin de chanter pour boire ; mais il est besoin de Musique Italienne pour l'Opéra. Malheureusement les Dames Françaises sont déclarées contre ce misérable spectacle : on n'en voit point qui se mêle parmi le coin de la Reine : persuadées que ce goût-là ne peut flatter que des hommes qui ne sentent pas la douceur d'entendre chanter cette plus belle moitié de l'espèce humaine , elles ne veulent point troubler par leur présence des plaisirs où elles ne peuvent avoir part : il faudra donc , si l'on me chasse , que ces Belles soient privées absolument de Musique , & que mon Académie , QUI EN ÉTOIT UNE autre-

fois, mais qui pourroit n'être bientôt plus qu'une *banqueroutiere*, graces à vos bouffons, s'endettât encore d'un million, si le systême du nouvel Apôtre est établi. Cet ennemi de toute connoissance acquise avoit, pour son début dans la République des Lettres, osé insulter tous les Arts & toutes les Sciences à la fois: je me croyois comprise dans l'universalité de ses outrages & à couvert désormais de sa mauvaise humeur; mais il ne veut pas s'en tenir là: piqué contre la France dont il croit avoit reçu plusieurs affronts, (1) & dont il oublie les folles complai-

(1) Le sieur Rousseau remplit autrefois les *Mercures* de mauvais Vers, & qu'on a trouvés tels. Il a proposé une nouvelle façon de noter la Musique, qu'il donnoit comme de lui, quoique 40. ans auparavant M. *Sauveur* l'eût insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Il a fait un Opéra intitulé *les Muses*, que M. *Rameau* dans une répétition particulière ne jugea pas seulement digne d'être répété au Magasin. Il avoit fait des Pièces de Théâtre dont les Comédiens n'avoient pas voulu: il trouva enfin occasion d'exhaler sa mauvaise humeur, en attaquant les Sciences & les Arts, & les rendant responsables de son peu de talent. Quelques faux-brillans, un abus du raisonnement éblouirent des Académiciens de Province, qui crurent, en le couronnant, faire honneur à leur cœur & à la vertu, & avouer publiquement, qu'ils n'étoient point coupables du progrès des Arts.

fances pour lui ; il veut disputer à ma Nation la primatie qu'elle a si justement méritée sur le Parnasse : il commence par m'attaquer en particulier , en attendant qu'il poursuive également la Médecine , (1) la Peinture , l'Architecture , la Poësie , & la Philosophie même : car malheureusement pour lui , il se trouve engagé dans cette ridicule entreprise ; puisqu'autrement , il faudroit qu'il convînt de ma perfection , *ne voulant pas être réduit à dire que dans une Contrée où les Sciences & tous les Arts sont parvenus à un si haut degré , la Musique fût encore à naître ,* (2) & n'eût pas eu le sort de ses freres.

(1) La Poësie a déjà reçu son coup de griffe dans l'avertissement de la deuxième Edition de la Lettre ; & ce n'est là sans doute qu'un prélude ; on dit encore qu'il écrit actuellement contre la Médecine.

(2) Lettre de Rousseau , pag. 22. Qui ne sent la contradiction qu'offrent ces paroles ? L'Auteur ne veut pas nier que la Musique existe dans une contrée où tous les autres Arts sont en leur perfection ; & cependant , selon lui , il n'y a point de Musique en France , où certainement tous les autres Arts ont été poussés aussi loin qu'ailleurs , & qui l'emporte presque en tout genre sur les Italiens.

Mais si je n'existe pas , pourquoi cherche-t-il à me détruire ? Est-ce pour dégoûter les hommes de moi , ou pour les rendre meilleurs , que le Cinique devient Pyrrhonien ? Il dit qu'il s'étoit imposé silence pendant qu'on ne combattoit qu'avec des injures ; il annonce aujourd'hui , qu'il vient avec un ton modéré donner des raisons. Quelle modération , bon Dieu ! jamais..... en furie distilla-t-il plus de fiel ? Je n'aurois jamais cru qu'il en sortît tant de la plume d'un Stoïcien. Qu'on jette les yeux au commencement , au milieu , à la fin de sa Lettre , à l'ouverture du Livre , sur le texte , sur les notes , & l'on jugera de quelle espèce est cette modération : car ses raisons ne valent pas mieux que son stile sec , dur & amer. J'ai déjà répondu à quelques - uns de ces frivoles raisonnemens ; achevons de le confondre.

Il prétend nous instruire comment le Musicien Italien parvient à produire

de grands effets. Est-ce à force de contraster les mouvemens, de multiplier les accords, les notes, les parties? Est-ce à force d'entasser desseins sur desseins, instrumens sur instrumens? Tout ce fracas, qui n'est qu'un mauvais supplément où le génie manque, étoufferoit le Chant, loin de l'animer, & détruiroit l'intérêt, en partageant l'attention. Quelque harmonie que puissent faire ensemble plusieurs parties toutes bien chantantes, l'effet de ces beaux Chants s'évanouit aussi-tôt qu'ils se font entendre à la fois, & il ne reste que celui d'une suite d'accords, qui, QUOIQ'ON PUISSE DIRE, est toujours froide quand la mélodie ne l'anime pas : de sorte que, plus on entasse de Chants mal-à-propos, & moins la Musique est agréable & chantante, parce qu'il est impossible à l'oreille de se prêter au même instant à plusieurs mélodies, & que l'une effaçant l'impression de l'autre, il ne résulte du tout que de la confusion & du bruit.

Mais qu'il ne croye pas avoir trouvé cela tout seul. Un de mes fidèles Sujets l'a déjà prévenu. Qu'on lise l'*Esprit des Beaux-Arts* (1), & l'on verra que M. Esteve y dit :

» La facilité de faire accorder trois ,
 » quatre & jusqu'à cinq Parties , produi-
 » fit des accompagnemens si fort travail-
 » lés , que le Chant ne pût quelquefois
 » être entendu : éblouis de ces perfections
 » ingénieuses, les habiles Artistes ne se sont
 » souvent appliqués qu'à composer des
 » Sonates sçavantes , & que les seuls
 » Musiciens peuvent comprendre ; des
 » Chœurs miraculeux , où l'on ne sçau-
 » roit rien distinguer ; des Fugues &
 » des Canons , où des Parties languis-
 » santes reviennent périodiquement à des
 » desseins mal conçus. Mais tous ces rap-
 » ports difficiles ne feront jamais péné-
 » trés que par une laborieuse application
 » de l'esprit ; ou plutôt on ne doit at-

(1) Page 213. & suivante du premier Volume.

» tendre de ces effets de l'Art , qu'une
 » admiration réfléchie , & jamais le
 » plaisir. »

» Dans l'invention de la nouvelle Gam-
 » me , on avoit pû se promettre d'ajouter
 » à la vérité de l'expression & aux agré-
 » mens du Chant , des accompagnemens
 » variés. Par le nouveau systême pou-
 » voit-on dire ; un dessus parcourra des
 » nuances légères des sons , une basse mar-
 » chera avec gravité , chacune des par-
 » ties intermédiaires conservera son ca-
 » ractère ; tous ces chants se faisant en-
 » tendre en même - tems , formeront un
 » corps harmonique ; quand une partie
 » s'élèvera dans les sons aigus , une au-
 » tre descendra dans les sons graves ; une
 » même Phrase de modulation sera enten-
 » due , tantôt dans le haut , tantôt dans le
 » bas ; les desseins se croiseront , & de
 » ces sublimes combinaisons se formera
 » une unité de composition sçavamment
 » variée.

» Ces effets admirables & que les An-
 » ciens ne pouvoient pratiquer , parce que
 » leur Gamme n'en étoit pas capable ; ces
 » images séduisantes des nouvelles per-
 » fections qu'on pouvoit se promettre ,
 » de plus la puissance de l'éducation , &
 » d'une habitude généralement répandue ,
 » auroient pû , lors du recouvrement des
 » Lettres où l'on trouva le contrepoint
 » établi ; auroient pû , dis - je , persuader
 » qu'on ne devoit suivre que le nouveau
 » systéme dont on avoit tant de merveil-
 » les à attendre ; mais si en même-tems
 » on eût prévu que trop appliqués à va-
 » rier l'harmonie, nous pourrions quelque-
 » fois négliger le sujet , & qu'une Musi-
 » que fort harmonieuse seroit souvent
 » sans expression , sans peinture , sans vé-
 » rité , & sans sentiment ; SANS DOUTE
 » QU'ON EUT AVERTI EXPRESSÉMENT
 » QUE L'ACCORD DE PLUSIEURS PAR-
 » TIES DEVOIT ETRE TOUJOURS SU-
 » BORDONNÉ A LA MÉLODIE , QUE LES
 COM-

» COMBINAISONS HARMONIQUES N'É-
 » TOIENT FAITES QUE POUR FORTI-
 » FIER L'EXPRESSION ET JAMAIS POUR
 » LA DONNER. Ne seroit-ce point
 » cruellement abuser du secret des plai-
 » sirs qu'on a surpris à la Nature, que de
 » la rendre coupable de l'Art ingénieux,
 » de placer des dissonances de faire con-
 » traster les parties, de ramener languis-
 » sament un dessein trop souvent répété,
 » & de trouver les seules beautés musica-
 » les, non dans une modulation expres-
 » sive, mais dans un rapport fatigant de
 » sons mal choisis.

Quoique le Sieur Rousseau se donne modestement pour le premier Auteur ou l'Inventeur des objections & raisonnemens qu'il fait contre moi ; que le Public apprenne avec indignation qu'il n'est que Copiste de l'excellent ouvrage déjà cité (1) dont l'Auteur ne se contente pas

(1) M. Rousseau a eu ses raisons pour ne pas indiquer la source d'où partoient ses objections ; on auroit pu y remonter, & on y auroit trouvé en même tems les réponses.

comme lui , d'avancer fans aucune raison , qu'il ne faut dans la Musique qu'une UNITÉ DE MÉLODIE. Mon ennemi établit fans doute ce principe sur l'autorité de son Prophète ; & il ignore que l'Auteur de *l'Essai sur le Beau* , a démontré que l'unité seule étoit la souce du vrai-Beau dans tous les Arts : il ignore que *M. Rameau* a fondé tous ces systêmes sur ce principe-ci ; sçavoir , que la Nature donnoit l'harmonie avant que d'inspirer la mélodie : il ignore que l'opinion de *M. Rameau* est appuyée sur des preuves spécieuses qui paroissent tirer leur force de la Nature même ; & il glisse rapidement sur les raisons & l'autorité d'un si Grand Maître , out comme si celui-ci n'avoit rien dit ; mais mon Philosophe qui écrit pour la perfection , & non pour la destruction des Arts , qui les regarde en bon Citoyen , en vrai Philosophe , comme utiles & nécessaires au bien , à la gloire , à la grandeur d'un Etat , ne

s'est point déguisé , la difficulté de M. Rameau : il a commencé à démontrer, que les Grecs, ni les anciens Romains n'avoient connu , ni pût connoître l'harmonie : il remonte jusqu'à l'époque de la découverte de cette partie de mon Art ; il montre que l'Europe (1) en étoit redevable aux Gots : il suit M. Rameau dans ses expériences & ses conclusions ; & partout il fait voir que cet Admirateur de l'harmonie s'étoit laissé éblouir par de fausses lueurs , & que l'UNITÉ d'expression étoit la plus grande perfection de la Musique.

Voilà comme argumentent les Philosophes: ils n'employent , ni humeur, ni autorité , mais des raisons. Vous avez vos Philosophes aussi ; du moins vous le dites partout : on n'entend retentir que cette qualification dans tous vos Ecrits ;

(1) Les autres parties du Monde ne la connoissent pas encore. Voyez l'Esprit des Beaux-Arts, premier Volume , pag. 184. & suiv.

mais en vain je cherche ce qui a pû vous la mériter : je ne trouve parmi vous ni ouvrage suivi , ni découverte , ni avancement des Arts & des Sciences ; je n'y apperçois en revanche qu'une cabale décidée pour me détruire , pour mépriser tous ceux qui ne sont pas de votre parti , *hors vous & vos amis , nul n'aura de l'esprit* (1) : je ne vois que des Brochures indécentes pour insulter à ma Nation & à mes Artistes (2). Méditez sur l'esprit des Beaux-Arts , & vous verrez qu'il n'y a aucune épithète piquante pour qui que ce soit , & que le mot de Philosophe n'y est pas seulement prononcé. Cependant le Plan de l'Ouvrage est grand ; il embrasse la généralité de tous les Arts : le stile en est pur, exact ,

(1) Moliere , Femmes Sçavantes.

(2) Le sieur *Cassavally* leur a rendu plus de justice : oser avancer que l'Orquestre de l'Opéra n'est pas digne de jouer sur les Tréteaux d'Italie, & qu'on n'y connoît pas la différence de *Piano* à *Dolcé* , c'est dire que les Sciences ont corrompu le monde , ou que la Comédie de *Narcisse* vaut mieux que *le Misantrope*.

fans ornemens ambitieux ; il semble ne rien prétendre , & il peint partout. Sans doute que l'Auteur a voulu justifier par là son principe général , qui est , que dans tous les Arts , il faut se réduire à la Peinture.

J'adopte avec plaisir le jugement que ce Philosophe a porté des deux Musiques. Ma compagne , dit-il (1) , a été plus cultivée : elle peut avoir certaines beautés en plus grand nombre ; mais j'existe moi ; j'ai des charmes , du mérite , un caractère distinctif que les *Concerti Musicaux* des Italiens ne détruiront jamais ; que je tire surtout de la justesse de l'expression ; avantage que j'ai de tout tems emporté sur elle , & qui me restera malgré les vaines criaileries de mes Ennemis.

» Ce n'est pas assez qu'un Chant soit
 » agréable , dit un Auteur dont j'ai déjà
 » parlé (2), il faut encore qu'il exprime le

(1) Pag. 14. du deuxième Volume.

(2) M. Rémond de Saint Marc, Œuvres diverses, tom. 5. pag. 219. &c.

38 JUSTIFICATION

» sentiment avec justesse ; & cette dou-
 » ble obligation est si nécessaire que Lul-
 » li a été critiqué pour y avoir manqué,
 » dans le Duo d'*Arcabonne* & d'*Amadis*,
 » dont le Chant , pour être assorti aux
 » paroles, n'avoit pas besoin de la gaieté
 » que ce grand homme lui a donnée.

On l'a blâmé pareillement d'avoir mis
 un Chant vif & gai sur des paroles tris-
 tes de *Theone* dans *Phaëton*.

On voit par-là que Lulli n'ignoroit
 pas l'art de mettre un mouvement vif &
 gai sur des paroles tristes : il auroit sçu
 pareillement en mettre un triste sur des
 paroles gayer , sans s'affujettir aux ca-
 prices du Poëte ; mais il sçavoit trop
 que ce n'est pas ainsi que la Nature s'ex-
 prime : il laissoit cette scientifique biga-
 rure (1) à la Musique Italienne , biga-
 rure effectivement ridicule , dont on
 voit par cet exemple que la Langue &

(1) Voyez la Lettre de Rousseau , pag. 68. dont j'ai
 rapporté le passage dans l'Avertissement.

la Musique Française seroient pareillement susceptibles ; mais qu'on n'observera en France , que lorsque les Novateurs en auront entièrement banni le bon goût.

» Pour rendre en Musique une période du discours (1) , Lulli se pénétoit de l'image qu'il falloit représenter , ne perdant jamais de vuë le tableau dont il se propoisoit l'expression ; il ne portoit point d'attention trop marquée aux termes conventionnels de la Poësie , & ne s'appliquoit qu'à rendre avec pureté la simple situation de l'ame. Ce Grand Maître pensa qu'il devoit suffire que le son le plus familier des mots ne fût point contredit dans l'expression générale , & que parmi les signes du discours , il ne falloit peindre exactement que ceux qui , par un heureux choix , se trouvoient dans la vérité du

(1) Esprit des Beaux-Arts , tom. 2. pag. 47.

» sentiment : c'est pour cette vérité qu'il
 » demandoit une Poësie pleine d'images ;
 » UNE POESIE QUI N'EUT POINT TROP
 » DE FORCE D'EXPRESSION DANS LES
 » TERMES , PARCE QUE LES SONS AU-
 » ROIENT GENÉ LES MOUVEMENS
 » DOUX ET TRANQUILLES QU'IL VOU-
 » LOIT RÉPANDRE DANS L'EXPRES-
 » SION DU SENTIMENT GÉNÉRAL.

Dans l'esprit des Beaux-Arts , les rai-
 sons contre ma non-existence ont été
 proposées & détruites. Les défauts de
 la Langue que je parle y ont été remar-
 qués , la multiplicité des desseins qu'em-
 ployent quelquefois nos Compositeurs ,
 y a été combattue , & les Musiciens
 Français ont été invités à se défendre de
 cette fausse perfection. Jean-Jacques n'a
 rien dit d'un peu solide , d'un peu Méta-
 physique , d'un peu raisonné , qu'il ne
 l'ait puisé dans ce Livre. Que reste-t-il
 donc de son propre fond dans la Lettre
 qu'il débite contre moi ? j'en laisse juger
 les honnêtes gens. II

Il convient lui-même (1) que l'harmonie est plus pure & moins renversée ; que ses Basses sont plus naturelles & marchent plus rondement , que son Chant est mieux suivi , que ses accompagnemens moins chargés naissent mieux du Sujet & en sortent moins , que son récitatif est beaucoup moins maniéré , & par conséquent beaucoup meilleur que le nôtre ; ce qui se confirme par le goût de l'exécution : car l'ancien récitatif étoit rendu par les Acteurs de ce tems-là tout autrement que nous ne faisons aujourd'hui : il étoit plus vif & moins trainant : on le chantoit moins , & on le déclamoit davantage. Les cadences , les ports de voix se sont multipliés dans le nôtre : il est devenu encore plus languissant , & l'on n'y trouve presque plus rien qui le distingue de ce qu'il nous plaît d'appeller Air.

Dira-t-il maintenant que Lulli n'a point

(1) Lettre de Rousseau , pag. 61.

fait de Musique Française ? Ou croira-t-il que tous les défauts qu'il me reproche me soient essentiels ? Car si Lulli s'est défendu de ces défauts , pourquoi ne s'en défendrait-on pas à l'avenir ? Qui ne voit que mon agresseur en cet endroit prétend affaiblir du même coup mon *serviteur Rameau* (1) & moi , & qu'il se souvient encore que ce serviteur n'avoit pas applaudi au *Ballet des Muses* , & qu'il ne fait pas plus de cas du *Devin de Village* qu'en font les véritables connoisseurs ? Le Sieur Rousseau déclamera en vain contre ce grand homme : on n'oubliera jamais certains morceaux sublimes dont il m'est redevable.

Mais ce n'étoit pas assez que de me combattre par de mauvaises raisons : il falloit encore recourir aux exemples , & discuter la question du *fait* après celle du *droit* ; & comme il est nécessaire que vos Prédicateurs soient précédés par vos Pro-

(1) Voyez la Prophétie de l'Ecolier de Prague.

phètes, vous n'avez pas manqué de faire annoncer à ceux-ci l'Analyse que le Génevois devoit faire du fameux Monologue d'*Armide*.

Un homme de Lettres, qui a écrit avec goût & solidité sur plusieurs matières; qui a porté un œil de Philosophie, mais d'une Philosophie de Cour & nullement pédantesque, sur la théorie de plusieurs genres de Poésie, avoit imprimé, il n'y a pas longtems, (1) » Que » cette belle Scène, où Armide, avec » un poignard à la main, & prête à ôter » la vie à Renaud, fait ce charmant Monologue prise séparément & en elle-même, est une chose admirable; qu'elle a tout ce qu'il faut pour produire en chant un effet merveilleux. Je défie qui que ce soit, ajoûte-t-il, de me le disputer; & ne dites pas, qu'elle seroit plus belle dans une déclamation simple: je

(1) M. Rémond de Saint Marc, Œuvres diverses, tom. 5. pag. 149. & suiv.

» dis hardiment que cela n'est pas possible,
 » & je le soutiendrai devant toute la Terre.

Le Sieur Rousseau a accepté ce défi ,
 & va nous faire voir que les éloges don-
 nés à ce beau morceau , que M. Rameau
 cite lui-même comme un exemple d'une
 modulation exacte & très-bien liée , de-
 viennent une véritable satire ; mais pour
 peu qu'on ait de connoissance de la dé-
 clamation & de l'expression qui fait la
 gloire de mon récitatif ; on ne pourra
 s'empêcher de s'écrier que *le Narcisse de*
Genève (1) n'est pas plus habile à décla-
 mer qu'à composer des Pièces pour le
 Théâtre Français.

D'abord , il ne peut concevoir que ce
 Monologue commence & finisse par le
 même ton : il est surpris que dans une
 Scène l'accompagnement se trouve sur
 le même ton des parties du dessus ; mais
 peut-il ignorer qu'il y a plus de génie à

(1) Voyez la Note de l'Avertissement, au mot *Nar-*
cisse.

trouver l'expression des divers sentimens qu'éprouve *Amide*, sans sortir du ton, que de parcourir toutes les *Cordes*. Il n'appartient qu'aux Grands Maîtres que je guide, de trouver dans les choses les plus simples, les expressions les plus justes; mais un *Ecolier de Prague* n'eût pas manqué de changer de modulation à chaque instant: n'est-il pas singulier de voir *Rouffeau* reprocher à *Lulli* de ne pas assez changer de ton, tandis que dans son *Devin de Village*, il n'a presque jamais fait de transition qu'à celui de la *Dominante*? Je ne suivrai point cette pitoyable Analyse: ceux qui ont de l'oreille ne me pardonneront pas sans doute de penser que de si misérables Sophismes eussent pû leur faire illusion. Il me suffira de relever les endroits où l'ignorance du caustique en fait de déclamation est manifeste. Il lui paroît que, sur ces deux premiers vers;

Enfin il est en ma puissance
Ce fatal Ennemi, ce superbe Vainqueur.

Il auroit fallu réserver la cadence finale pour la fin du second vers ; & que ce n'est que là , à ce qu'il décide , que le sens finit ; mais il auroit dû respecter davantage Lulli & ne point le traiter par des exclamations déplacées avec le dernier mépris. Armide pouvoit fort bien ne dire que le premier de ces vers ; il l'avoue lui-même : la situation de cette Princesse auroit assez laissé entendre la suite ; ainsi la faute de ce second vers , s'il y en avoit une, seroit du Poëte & non du Musicien ; mais puisque le Poëte avoit ajouté ce vers , & que le Musicien devoit l'exprimer ; il ne pouvoit mieux s'y prendre , que d'en faire une espèce de parenthèse ou d'exclamation. En disant , *enfin il est en ma puissance* , tout se trouve exprimé : le reste n'est qu'une espèce de réflexion , qu'un retour que fait Armide sur elle-même , qui lui fait dire avec une sorte de dérision : *Le voilà pourtant, ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur : je le tiens ; je puis le*

punir. Dans ce second vers le sentiment n'est plus assurément le même que dans le premier : ce qui fait que loin que ce double nominatif qu'il semble qu'ait le Verbe dans cette Phrase, soit une faute ou une licence de Grammaire, il est au contraire une élégance de Langue. Je serois fort curieuse que ce Compositeur qui croit faire de la Musique Française, après m'avoir poignardée, voulût bien composer une modulation dont la cadence finisse ne se terminât que sur le second vers. Lui qui veut qu'on change souvent de ton, ayant deux sentimens différens à exprimer, resteroit-il toujours sur le même ? Qu'il ne m'accuse pas de mauvaise humeur ! il décide ce morceau très-mauvais : je ne lui en demande que la plus petite partie, deux seuls vers à mettre en chant ; & je le défie de faire mieux : dira-t-on après cela, s'il n'y a pas de l'audace à dépriser des beautés qu'il n'a pû connoître ? Ce morceau, il l'a cependant choisi lui-

même, comme très-susceptibles de critique : que seroit-ce, si je lui en avois proposé un moi-même ? Qu'il apprenne donc une fois pour toutes, la déclamation tragique ; & qu'il se ressouvienne que les Français qui entendent mieux cette partie que les Gênois & les Italiens, font une pause à la fin du premier vers, & qu'ils disent le second sur un ton un peu différent du premier.

Pour la remarque au sujet des *charmes du sommeil*, je passe condamnation : un goût de terroir, un reste d'accent national a fait fortir en cet endroit Lulli de ses propres principes ; il s'est attaché comme ses Compatriotes font en pareil cas, à peindre la douceur du sommeil. Qui auroit jamais cru qu'un tel reproche dût lui être fait par le Panégyriste de la Musique d'Italie ? Tel est l'aveuglement de l'homme : pour trouver des défauts dans ceux qu'il attaque, il leur fait un crime des beautés même qu'il admire chez ses amis !

Quelques

Quelques-unes des Critiques qui suivent, ne montrent que de la mauvaise foi. Il est faux, par exemple, que ce vers,

Achevons.... je frémis.... vangeons-nous.... je soupire.

soit noté comme s'il y avoit,

Achevons, achevons ; vangeons-nous, vangeons-nous.

On pourroit à la vérité le chanter comme cela, parce qu'*achevons* & *vangeons-nous*, ont le même nombre de syllabes que *je frémis*, & *je soupire* ; mais l'expression seroit-elle juste ?

Il avance encore que, s'il avoit eu à exprimer ce vers,

Qu'est-ce qu'en la faveur la pitié me veut dire ?

Il n'auroit point choisi le sens que Lulli lui a donné : voici comme mon grand Musicien l'a entendu ; car il faut l'expliquer à ce pauvre Aristarque. Lulli a peint Armide comme écoutant les mouvemens qui se passioient en elle-même, & s'abandonnant pour un instant aux transports

de sa tendresse : dans le vers suivant , elle se livre à ceux de la vengeance , & s'écrie : *frappons*. Le critique voudroit sans doute que dans le premier Vers , Armide rejejtât la pitié qui l'intéresse , & qu'elle déclamât avec fureur ; *qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié me veut dire ?* Mais , puisqu'il aime tant à changer de ton , ne voit-il pas des nuances mieux marquées dans Lulli , que dans ce qu'il a conçu ? N'entend-il pas la pitié combattre avec la fureur ? Mais je crois deviner son adresse : tantôt il soutient , qu'il faut souvent changer de ton , & il ne le fait point ; tantôt que l'expression ne doit point être variée , & il blâme Lulli de ce qu'il ne l'a pas rendue uniforme, ainsi qu'il l'auroit fait lui-même. Au surplus , qui peut entendre son galimathias en cet endroit ? Il prête à Lulli le contraire de ce qu'il a executé , & le condamne pour des fautes non commises. J'ai consulté les Prophètes & les Commentateurs de *Bro-*

hec misbroda; & je n'ai rien trouvé qui me débrouillât ce cahos d'idées & de censures ridicules. J'attends, pour le pénétrer, une nouvelle révélation.

En vain il propose ensuite pour confondre mon favori, de faire déclamer à Mademoiselle DUMESNIL ce vers;

Ah! quel cruauté de lui ravir le jour.

Et se persuade que le mot qu'elle élèvera le plus fera *cruauté*, & que tout le reste ira en descendant; mais c'est bien connoître mal la Déclamation de l'Actrice célèbre qu'il atteste! c'est le mot de *ravir* qu'elle élèvera le plus; parce que suivant la première règle de la Déclamation Française, il faut appuyer sur le verbe; c'est-à-dire, donner le coup, la force de la voix sur le mot où est l'action, ou qui donne de la force à la Phrase; & c'est ce que Lulli a fait, & que feroit la pathétique DUMESNIL. (1)

(1) Je ne me suis pas contenté d'une supposition; j'ai prié les trois plus fameuses Actrices du Théâtre Français,

Mais gare les outrages qui fondroient sur elle, pour n'être pas de l'avis de notre *inspiré* ! elle n'en seroit pas plus à couvert que Lulli : on ne manqueroit pas de lui dire, qu'elle n'est pas plus digne de déclamer les vers de Corneille & de Racine, que (1) *Lulli l'étoit de mettre en Musique ceux du grand homme qu'il tenoit à ses gages.*

Sur cette critique impertinente, je serois en droit de croire, que la Scène Italienne qu'on veut mettre en parallèle avec celle-ci, doit être mauvaise ; parce que le même défaut de goût, le même aveu-

les Demoiselles DUMESNIL, GAUSSIN & CLAIRON de déclamer le Monologue en question, à peu de chose près, Elles l'ont toutes trois rendu de même, & comme Lully l'a noté ; surtout de façon à donner un démenti formel aux critiques du Sieur Rousseau.

(1) Lettre de Rousseau, pag. 89. Le fameux CORRELLY, dont la décision vaut bien celle du sieur Rousseau, étoit pénétré de tant d'admiration pour Lulli, qu'il avoit fait mettre dans des cadres d'or plusieurs morceaux de ce grand Homme, du nombre desquels étoit la Scène dont il s'agit, & il les gardoit dans son Cabinet comme un trésor précieux, & pour lui servir de modèles. Ils ont passé à la mort dans la Maison d'Orléans.

glement qui fait condamner l'excellent, doit faire approuver le détestable.

Si mon Censeur attrabilaire veut sçavoir ce qu'un Philosophe impartial doit penser des deux Musiques, qu'il ne se donne pas la peine d'écrire des Libelles diffamatoires ; qu'il examine le seul premier Chapitre du second Volume de l'Esprit des Beaux-Arts ; il verra que l'Auteur a défini le génie des deux Musiques, & que le Musiqu'italico-mane n'a pas dit un mot de ce caractère de chant qui appartient aux différentes Nations. Pour raisonner conséquemment il falloit donner une définition juste de la Musique : (1) il fal-

(1) Toute Musique, selon lui, n'est composée que de ces trois choses, *Chans, Accompagnemens & Mesure*. Cette définition n'est pas suffisante, puisqu'elle ne comprend pas l'Expression qui est le caractère le plus distinctif de la bonne Musique de *Théâtre* dont il s'agit ici. C'est définir comme *Démocrite*, l'homme, un animal qui rit, au lieu de dire avec les bons Philosophes, un animal qui raisonne. Lorsqu'il aura pareillement bien défini ce que c'est que *Mélodie, Harmonie & Mesure*, on lui démontrera que la Musique Française est remplie de ces trois attributs, que son récitatif est vraiment récitatif, & meilleur que celui des Italiens ; que ses airs sont de vrais airs ; que son har-

loit montrer que cette définition ne pouvoit me convenir. Voilà comme il faut traiter une question, lorsqu'on ne veut pas usurper le titre de Philosophe ; M. Estève agitant ce Problème, sçavoir, si l'expression que donnoit l'harmonie étoit préférable à celle que fournissoit la mélodie, a recherché ce que c'est que l'harmonie : il a fait voir jusques à quel point la Nature la donnoit ; il a suivi partout les raisonnemens qu'avoit fait M. Rameau ; enfin, il a répandu l'Esprit Géométrique & de démonstration sur une question qui est de la dernière importance pour le progrès de l'Art : mais le Philosophe manqué de Genève porte toujours pour preuve ce qui est en litige, dit des injures pour des raisons, & donne pour conclusion ce qui reste à prouver : mais pût-il y parvenir ? Ne serois-je pas en droit de retorquer

monie est très-sonore & très-agréable, & digne des plus grands Maîtres, à moins qu'on ne veuille juger notre Musique sur les compositions de son ennemi.

contre lui l'apostrophe que je trouve dans un Livre tout nouveau , (1) & qui paroît n'avoir été fait que pour placer le nom du Sieur Rousseau & de quelques autres , parmi ceux des grands Esprits de ce siècle.

» Et vous qui prenez le titre de Phi-
 » losophes ou de Beaux-Esprits , & qui
 » ne rougissez point de ressembler à ces
 » Insectes importuns , qui passent les inf-
 » tans de leur existence éphémère à trou-
 » bler l'homme dans ses travaux & dans
 » son repos , quel est votre but ? Qu'es-
 » pérez - vous de votre acharnement ?
 » Quand vous aurez découragé ce qui
 » reste à la Nation d'Auteurs célèbres ,
 » & d'excellens génies , que ferez - vous
 » en revanche pour eux ? Quelles sont les
 » productions merveilleuses par lesquel-
 » les vous dédommageriez le genre hu-
 » main de celles qu'il en auroit obtenues ?

(1) Pensées sur l'interprétation de la Nature.

Nota que dans la citation de la page 41. on a oublié le nom de *Lulli* après *l'harmonie*.

